

ALEXANDRE CIVICO

# Atmore Alabama

roman



actes noirs  
*ACTES SUD*





DU MÊME AUTEUR

*LA TERRE SOUS LES ONGLES*, Rivages, 2015.

*LA PEAU, L'ÉCORCE*, Rivages, 2017.

Photographie de couverture : © Matt Henry / Courtesy of Polka Galerie

© ACTES SUD, 2019  
ISBN 978-2-330-12551-6

ALEXANDRE CIVICO

# Atmore, Alabama

roman

*ACTES SUD*



*Au Grand. Parce que.*





*Nos larmes, où seront-elles  
quand nos os pourriront ?*

MATHIEU RIBOULET,  
*Entre les deux il n'y a rien.*



## WILLIAMS STATION DAY

7h45

Le premier train du jour surgit du brouillard. Deux gros yeux jaunes, en colère, jaillissent soudain, éclairant le museau renfrogné de la locomotive qui tire derrière elle des dizaines de wagons et de containers. Williams Station Day, dernier samedi d'octobre. L'odeur de carton-pâte des petits matins froids. Une brume épaisse couvre la matinée comme un châle. À l'approche de la gare, le train pousse un mugissement de taureau à l'agonie. La foule assemblée là pour le voir passer lance un grand cri de joie, applaudit, se regarde applaudir, les gens se prennent à témoin, oui, le Williams Station Day a bien officiellement commencé. Je regarde Eve, ses yeux aux teintes orangées brillent d'un éclat enfantin. Certains wagons sont bariolés aux couleurs de l'événement, d'autres aux couleurs de la sainte Amérique. La ville d'Atmore fête sa fondation, cent ans plus tôt, autour de la voie ferrée, seule et unique raison de son existence. On célèbre aujourd'hui l'établissement d'une vague gare devenue une vague ville. Le serpent monstrueux traverse, raide, Atmore pendant un bon quart d'heure, un kilomètre au moins de wagons et de containers avance à une allure modérée, bruyamment, devant une population qui revient tous les ans se célébrer elle-même. L'air est encore frais. Le

brouillard ne devrait pas se lever avant une heure. Une bénévoles sous un barnum blanc distribue des cafés chauds aux lève-tôt, aux fervents. Je vais en chercher deux, en tends un à Eve qui prend le gobelet entre ses mains pour se réchauffer. Elle boit une gorgée, se brûle la langue, s'en fout, scrute à nouveau l'immense chenille de fer. Je regarde Eve qui regarde le train, indifférente à ce qui l'entoure, aux autres, aux hommes, casquette et chemise à carreaux. Le train s'éloigne, quelques applaudissements épars jaillissent, la journée va pouvoir commencer. Je propose à Eve d'aller prendre un petit-déjeuner au Sprinkle Donuts où Betty est déjà à son poste. Elle acquiesce, a envie d'un honey bun et d'un litre de café.

Tu as loué une nouvelle voiture ? dit-elle en me voyant sortir les clés.

Oui, je suis passé à l'agence Hertz, sur la 31, ce matin à l'ouverture. J'ai compris ces derniers jours qu'on ne pouvait pas franchement s'en passer.

Eve ne relève pas l'allusion et me gratifie d'une moue moqueuse en voyant le véhicule.

Tu as pris le même modèle. C'est quoi ton truc avec les petites voitures, un complexe d'infériorité ?

Je ne réponds rien, me contente de sourire vaguement et de lui ouvrir la portière. Nous prenons la North Main Street qui sépare la ville dans le sens de la longueur comme on tranche une pastèque mûre.

Arrête-toi devant chez moi, j'ai un truc à prendre.  
Tu es sûre ?

Oui. Aujourd'hui ce n'est pas comme d'habitude. Vraiment pas, ne t'inquiète pas.

Je gare ma bulle de savon sur le bord de la route, ne m'engage pas dans l'avenue C. Eve descend, enjambe le fossé, sans passer par l'entrée du trailer park. Elle ne respecte pas les délimitations entre les espaces des mobile homes, traverse les terrains sans se soucier de rien, surtout pas des allées qui délimitent les parcelles. Elle m'a dit une fois, tu as vu cette merde ? Le haut du panier dans cet amas de taudis, ce sont des dealers et des putes. Tu crois vraiment qu'ils en ont quelque chose à foutre de leur espace privé ? Ici rien n'est privé, même pas leur cul. Alors leurs "jardins"...

Elle s'arrête à côté de la poubelle, un large panier de fer rouillé qui dégorge des boîtes de bière écrasées. Une corneille becquette l'œil d'une tête de poisson. Eve la chasse. L'oiseau s'envole en poussant un croassement aigret. Eve attrape quelque chose au sol et fait demi-tour pour me rejoindre. Elle remonte dans la voiture, se tourne à peine vers moi.

Aujourd'hui, c'est un jour de gosse, j'ai envie d'être une gosse.

*Elle s'assoit pour la première fois à l'avant de la voiture, réprime un sourire victorieux une fois sa ceinture bouclée. Elle regarde la route, fait comme si je n'étais pas là.*

Je lui jette un regard de vaincu avant de faire démarrer la voiture et reprends North Main Street en direction du Sprinkle Donuts.

J'appellerai Mae pour la réveiller quand nous serons là-bas.

Laisse-la dormir encore un peu, c'était elle la plus saoule de nous quatre hier soir.

Le ciel a noirci, la pluie ne devrait plus tarder. Le profil d'Eve se découpe sur le siège passager, le coin de ses lèvres relevé.

## JOUR 1

Le garçon au teint blanc et cireux transpirait. De grosses gouttes huileuses dégoulinèrent sur son front et ses tempes. Par moments, il retenait d'énormes renvois de bile dans sa bouche avant de les cracher dans une bouteille en plastique transparent. Un liquide marronasse remplissait presque le récipient. La salle d'embarquement était pleine et une mère aux joues de lune rappelait à l'ordre ses enfants dans une langue qui grattait comme un costume de chanvre. Les enfants sont venus s'asseoir à ses côtés et se sont jetés sur les sucreries qu'elle leur tendait. L'heure approchait, la jeune femme derrière son comptoir appelait les passagers à se présenter pour l'embarquement. Son uniforme bleu marine était cintré, pincé. Posé sur le haut de son crâne, un chignon tore, comme un donut, lui donnait l'air ridicule de ceux qui n'en ont pas conscience. Fin d'escale à Oslo.

Je me suis levé, j'ai attrapé ma valise et l'ai fait rouler jusqu'au comptoir avant d'exhiber ma carte d'embarquement puis de m'engouffrer dans le long tube qui conduisait à l'avion. Deux femmes devant moi racontaient des banalités sur les pays qu'elles avaient visités et la richesse des échanges entre cultures. Arrivé dans l'avion, j'ai emprunté l'étroit couloir jusqu'à mon siège,